

mars 2010

Vibrations de langue et d'encre

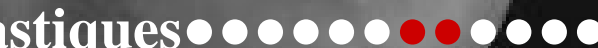
les carnets d'eucharis

Revue



Poésie & Arts

plastiques



N°20

nathalieriera@live.fr

©Edward Weston **Portfolio** Pepper, 1930

LIEN : <http://www.edward-weston.com/edward-weston-natural.htm>

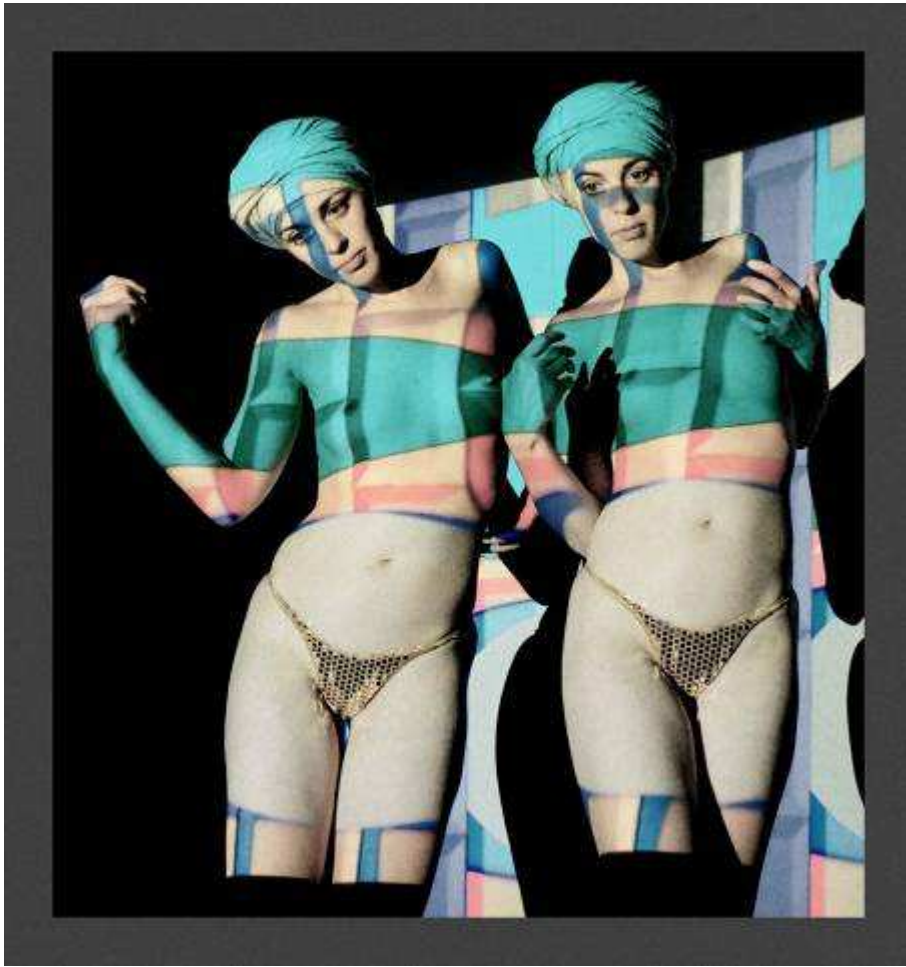


© Edward Weston "Rose Roland (Covarrubias)" 1926, photograph, gelatin silver print
Museum of Fine Arts, Boston, Sophie M. Friedman Fund - Museum of Fine Arts, Boston photo

... La poésie doit
être : exacte,
intense, concrète,
signifiante,
rythmique, formelle,
complexe

... L'art, donc, lutte
constamment pour
être indépendant de
la pure intelligence...

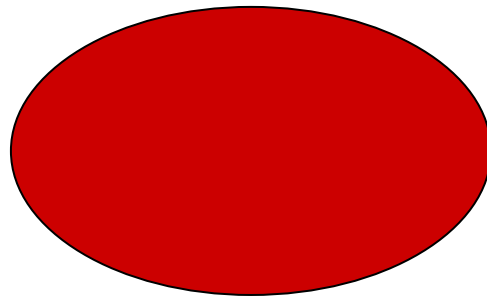
Renâitre Journaux et Carnets
1947-1963 Susan Sontag
Christian Bourgois Editeur,
2010



Michel Portier

Dessinateur & Photographe portraitiste
MICHEL PORTIER

PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES - IMAGES SIMPLES - IMAGES MULTIPLES -
COUPLES



Site <http://www.michelportier.com/>



© Portraits couleur images multiples
Michel Portier



© Portraits urbains
Michel Portier



© Images multiples
Michel Portier

[SOMMAIRE.....]



MICHEL PORTIER Dessinateur & Photographe portraitiste

SUR LA PHOTO Edward Weston (1886-1958)

EXTRAITS *Vivre dans le feu* Marina Tsvétaïéva

&

Cathy Garcia/ Patrick Fischmann *Hochets de sève* 17e Livr'art d'Evazine

POESIE AVEC Cathy Garcia & Nathalie-Erica Cousin & Denis Heudré & Béatrice Brérot

&

DU CÔTÉ DE CHEZ THOMAS BERNHARD *Maîtres anciens* & *Extinction/un effondrement* **VIENT DE PARAÎTRE** *Renaître : Journaux et carnets*

(1947-1963) Susan Sontag Christian Bourgois Editeur..... Orage/Tempestad

Cristina Castello Bod éd. **NOTES DE LECTURE** (Brigitte Donat) ...

Dominique Grandmont *Mots comme la route* (Claude Minière) ... Philippe Sollers *Discours parfait*

&

PAR AILLEURS **PRINTEMPS DES POETES A LA COLLE SUR LOUP - DANGER POESIE & LA VOIX DES AUTRES - 12 mars 2010**

Regarder signifie : entrer dans le tacite (Heidegger, *La parole dans le poème*)

SUR LA PHOTO



EDWARD WESTON
Cabbage leaf, 1931

« Il faut faire un effort pour contraindre l'appareil à mentir. Le médium est fondamentalement honnête ; et, selon toute probabilité, le photographe approchera la nature dans un esprit de recherche, de communion, plutôt qu'avec les airs effrontément avantageux des artistes trop contents d'eux-mêmes. Toute façon proprement contemporaine de voir l'existence même dans sa nouveauté s'appuiera sur une honnête façon d'aborder tous les problèmes, qu'il s'agisse de l'art ou de la morale. Il faut se débarrasser des façades postiches en architecture, des fausses valeurs dans la morale, ainsi que des faux-semblants de toutes espèces. »

Edward Weston cité par Susan Sontag dans *La photographie*, 1979, « *Bref recueil de citations* » (p. 204)



Marina Tsvétaïeva



Ecrire en français

France 1925-1939

Lorsque, à une quelconque réunion littéraire française, j'entends tous les noms sauf celui de Proust, je dis dans un étonnement innocent : « Et Proust ? » - « Mais Proust est mort, nous parlons des vivants » - c'est chaque fois comme si je tombais des nues ; d'après quel indice établit-on que l'écrivain est vivant ou mort ? Est-ce que vraiment X est vivant, contemporain et actif parce qu'il peut venir à cette réunion, alors que Marcel Proust, parce qu'il ne peut plus aller nulle part sur ses jambes, est mort ? On ne peut juger ainsi que les coureurs.

Texte publié en 1933

Vivre dans le feu, confessions – Robert Laffont, 2008 (p.446)

Ah! Si nous étions venus au monde En terrestres de l'amour !

On me parle d'oubli de soi (...) Bienheureux celui qui s'oublie ! / Je ne m'oublie que seule, que dans un livre, penchée sur un livre !

Vivre dans le feu

Editions Robert Laffont, 2008 (re-édition)

Marina TSVËTAÏËVA

Je suis exclue de naissance du *cercle des humains*, de la société. Il n'y a pas derrière moi de mur vivant, - il y a un roc : le Destin. Je vis, observant ma vie - *toute la vie* - la Vie ! - je suis sans âge et sans visage. Peut-être suis-je la Vie même. Je ne crains pas la vieillesse, je ne crains pas le ridicule, je ne crains pas la misère - l'hostilité - la médisance. Sous mon enveloppe de gaîté et de feu, je suis pierre, c'est-à-dire invulnérable. - Mais il y a Alia. Serioja. - Que je me réveille demain avec des rides et les cheveux tout blancs - qu'importe - je créerai ma Vieillesse - On m'aura de toute façon si peu aimée !

Je vivrai - les Vies - des autres.

Et en même temps, je me réjouis tellement de chaque chemise d'Alia lavée et de chaque assiette propre ! - Et du pain du Comité ! et j'aimerais tellement une robe neuve !

(*La mort d'Irina, Russie soviétique (1917-1922)* p. 172)

**Je veux vous donner la possibilité de devenir CELUI QUI
AIME, vous donner de devenir l'amour même.**



Hochets de sève

instantanés de Cathy Garcia
tresse de Patrick Fischmann

(INEDIT, 2010 - 17E LIVR'ART D'EVAZINE)

TEXTES&PHOTOS



Hochets de sève

Instantanés de Cathy Garcia

Tresses de Patrick Fischmann

zen evasion

[VOIR L'ENSEMBLE](#)

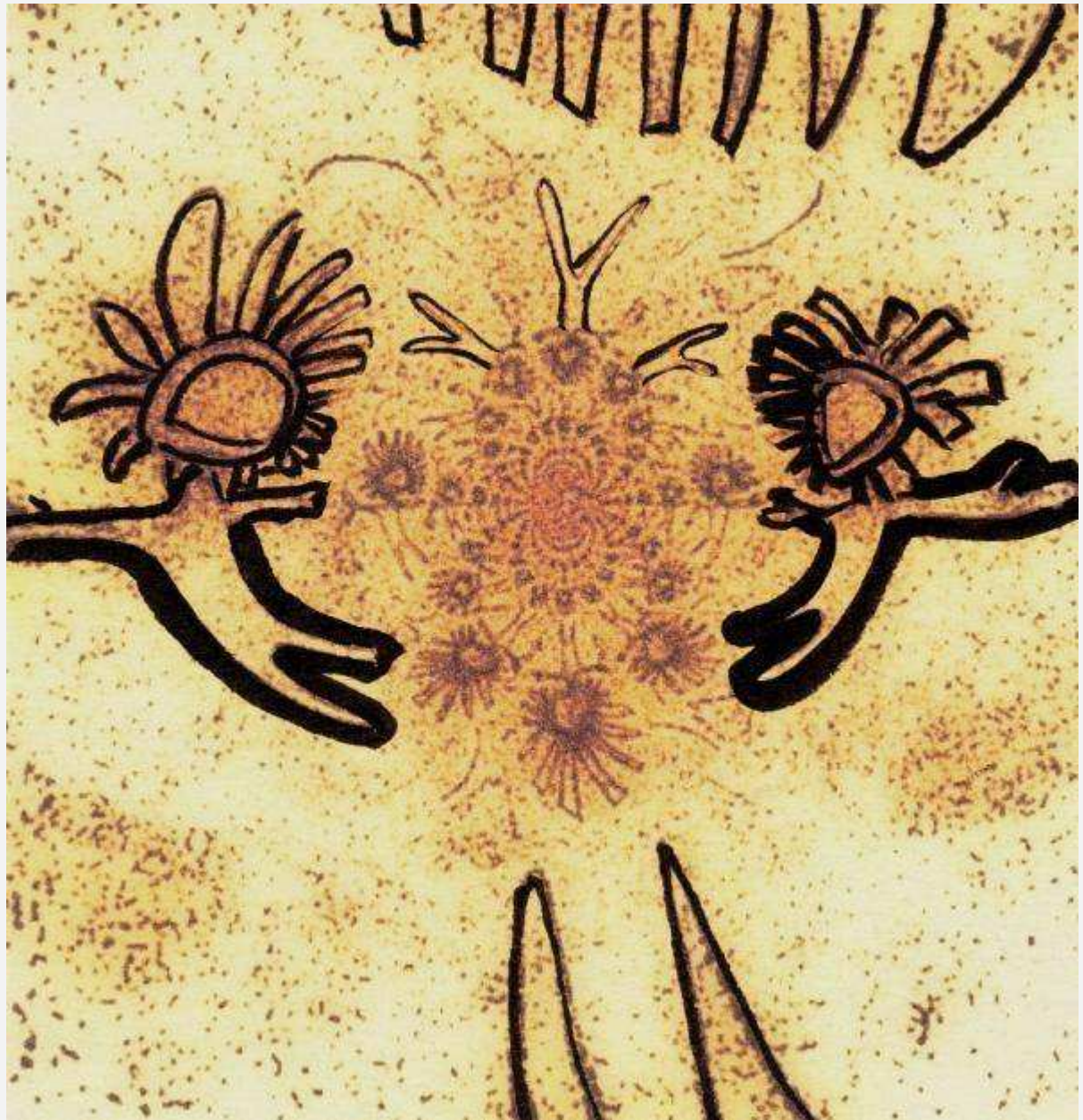
■ LIEN : <http://evazine.com/livre17/Default.html>



NUSCH ELUARD

par Dora Maar
(1906-1946) [artpointfrance](http://www.artpointfrance.org)

■ LIEN : <http://www.artpointfrance.org/Diffusion/librairie/nusch.htm>



© Gemini, Cathy Garcia

POESIE-----

Cathy Garcia Terre du Quercy Nathalie-Erica Cousin
Réparer, Quadrithérapie, Paraphrase borgésienne
Denis Heudré Poèmes à porte fermée

CATHY GARCIA

Terre du Quercy

Que m'as-tu fait terre, terre de chênes, m'aurais-tu enchaînée ? Envoûtée à tes sources secrètes, ton sol osseux, tes bras de genièvre ? Tu m'offres ta couche de pelouse sèche où se pressent pelures d'univers, mondes miniatures enchanteurs et cruels. Que m'as-tu fait terre du Quercy ? Des racines me poussent, je me noie dans ton ciel. Les oiseaux me parlent et je capte la langue nomade des nuages sans même plus avoir le désir de les suivre. Que m'as-tu fait ? Agenouillée dans ton hiver, je guette avide tes premières érections printanières, tes orchis clitoris. Qu'as-tu fait terre pour que je me sente si ancienne entre la rose chienne et les sortilèges du chèvrefeuille ? J'arpente tes courbes et tu me découvre les secrets de ton cause. Me rendras-tu fertile et profonde comme l'échancrure de tes combes et vallées ? Te joues-tu de moi pour que je me sente reine avec des bois sur la tête ? M'enverras-tu tes chasseurs ? La bête se cache et je deviens ta bête, ô terre du Quercy.

J'entends rire les arbres et pleurer aussi. Et tout leur travail d'arbre. Les écorces me dévoilent le trésor de leur art, ma chevelure s'emmêle de lichen et de mousse.

Plus de sept ans que tu me tiens sous tes charmes, pays d'Avalon d'Occitanie. Tes pierres, tes eaux, parlent plus que les hommes. Tu m'apprends ça aussi, à me taire, terre du Quercy.

Tes galets remplissent mes poches, tes branches, tes racines rampent jusqu'à ma porte.

Que veux-tu ? Que je sois chêne parmi les chênes, que j'y perde ainsi mes chaînes d'humanité ? Ou bien m'acceptes-tu jardinière, poète, contemplatrice.

Terre du Quercy, je sais qu'autrefois tu as connu bien plus de vie. Aujourd'hui sur ta peau broussailleuse ce sont les pèlerins et autres amoureux des chemins qui te caressent.

Certains peut être te font même l'amour.

Terre de beauté, prends-moi encore contre ton sein, que j'y sente couler la sève des rêves.

NATHALIE-ERICA COUSIN

Réparer

Tenter d'entrer à nouveau
Par la porte étroite
Des mots de poésie

Ces mots longtemps muets

Épars

Séparés

Écouter à nouveau leur murmure
Les laisser colmater
Les brèches invisibles

Revenir lentement
À la surface de l'Autre
Après une vertigineuse apnée

Se remettre en route
Ouvrir un livre au hasard
Sur le mot « avenir »

Réhabiliter
Réhabiter
La vie.

Quadrithérapie

Pour le corps : nager
Côtayer l'ange de l'eau

Pour le cœur : brûler
Ce qui brûle

Pour l'âme : prier
Par le souffle, *l'inspir*

Pour l'esprit : travailler
La *terre des mots*
Écrire jusqu'à ce que tombe la nuit

Partager son temps
Entre ces quatre éléments :
Nager, brûler, prier, travailler.

*« Tchouang-Tse rêva qu'il était un papillon,
et pendant ce rêve il n'était pas Tchouang-Tse,
il était un papillon. » (Jorge Luis Borges.)*

Paraphrase borgésienne

Comme Tchouang-Tse rêvant qu'il était un papillon,
Érica rêva qu'elle était une ondine
et pendant ce rêve elle n'était pas Érica,
elle était une ondine.



Nathalie-Érica Cousin est née en 1960. Elle habite en région parisienne, elle est bibliothécaire. En 1998, elle découvre la poésie grâce à l'Association Littéraire et Poétique L'Ouvre Boîte, à Montmorency. Quelques poèmes et articles publiés en revue (*L'Ouvre Boîte*, *Le Trait d'union littéraire*, *Mot à maux*) et sur Internet (*Pleut-il*, *Terre à ciel...*) Auteur d'un *Almanach d'Éric* actuellement en recherche d'éditeur sous le titre *Éric : biographèmes*, 2009.

[Le blog d'Erica](#)

■ LIEN : <http://leblogderica.canalblog.com/>

DENIS HEUDRE



Poèmes à porte fermée

*« L'homme est peuplé de nuages qui le
connaissent depuis l'enfance »
Jean Orizet*

enfermé du dedans du moi de ma
tête à l'intérieur de l'huis du moi
assis sur un seuil donnant sur mon
passé ouvert à double tour trop
lâche pour l'envie celle de partir
en mots réfrénée par la recherche
d'un lendemain qui convient aux
convenances des conventions
l'horizon ne peut se déplacer me

disait-on alors utiliser tout ce gris
comme encre et profiter de ce
seuil pour démonter ce passé
rouages de l'enfance aux parquets
cirés et voisin du dessous écrire et
se surprendre d'horizons

il faut sourire pour la photo
une espèce d'innocence sans relief
pour faire croire en l'harmonie

sourire c'est mentir un peu

mon regard sans relief
sans doute plein de doutes
se construisait son labyrinthe

les enfants ne sont pas
égaux dans le regard

pays d'arrière paupières
irrité des bris d'enfance

la couleur a tourné
au bois des barrières
au froid fil de fer

rien de bien grave
juste un pas empêché

une fragilité au regard
un froid dans la main
l'impossible tendresse des revanches

la marche devant le seuil
la pierre est chaude

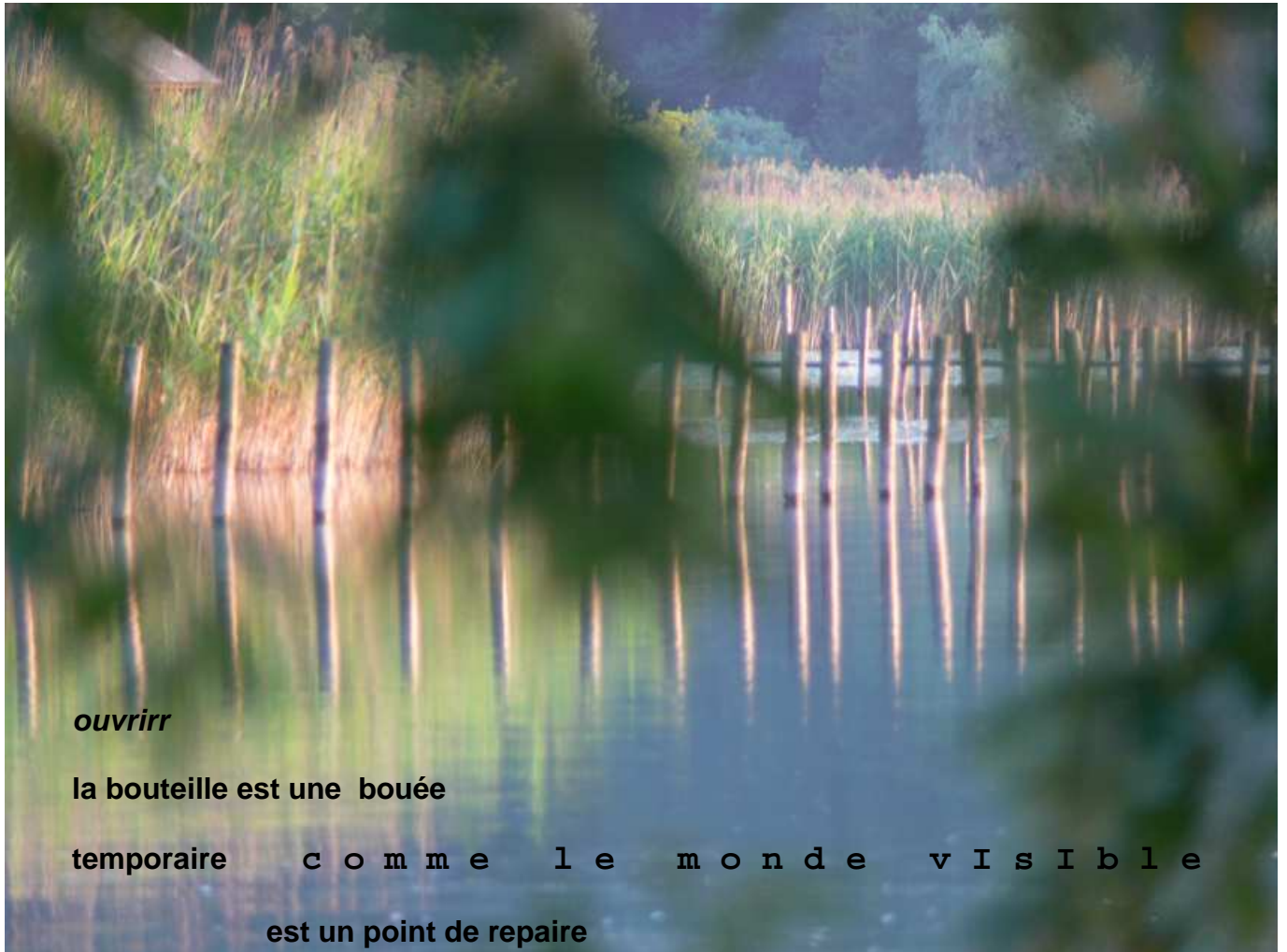
et moi assis
j'attends l'heure de l'enfance

trop timide
en débraillé de ciel

BEATRICE
BREROT



Ouvrirr



ouvrir

la bouteille est une bouée

temporaire c o m m e l e m o n d e v I s I b l e

est un point de repaire

à vrai dire
si les chips sont si craquantes

c'est quand nous prenons le temps
de les choisir
les acheter
les froisser entre les dents

à vrai dire
quand le temps pousse à mâcher

mâcher mâcher hacher acheter acheter
le temps pousse à l'argent
et les fraises
les fraises des bois

tagada
tsoin tsoin

point d'interrogation

[Lire la suite](#)

■ LIEN : Les carnets d'eucharis

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2010/02/28/058d2d6fdcae0b26694dc4d78834c020.html>



MINA LOY Poète anglaise
(1882-1966)

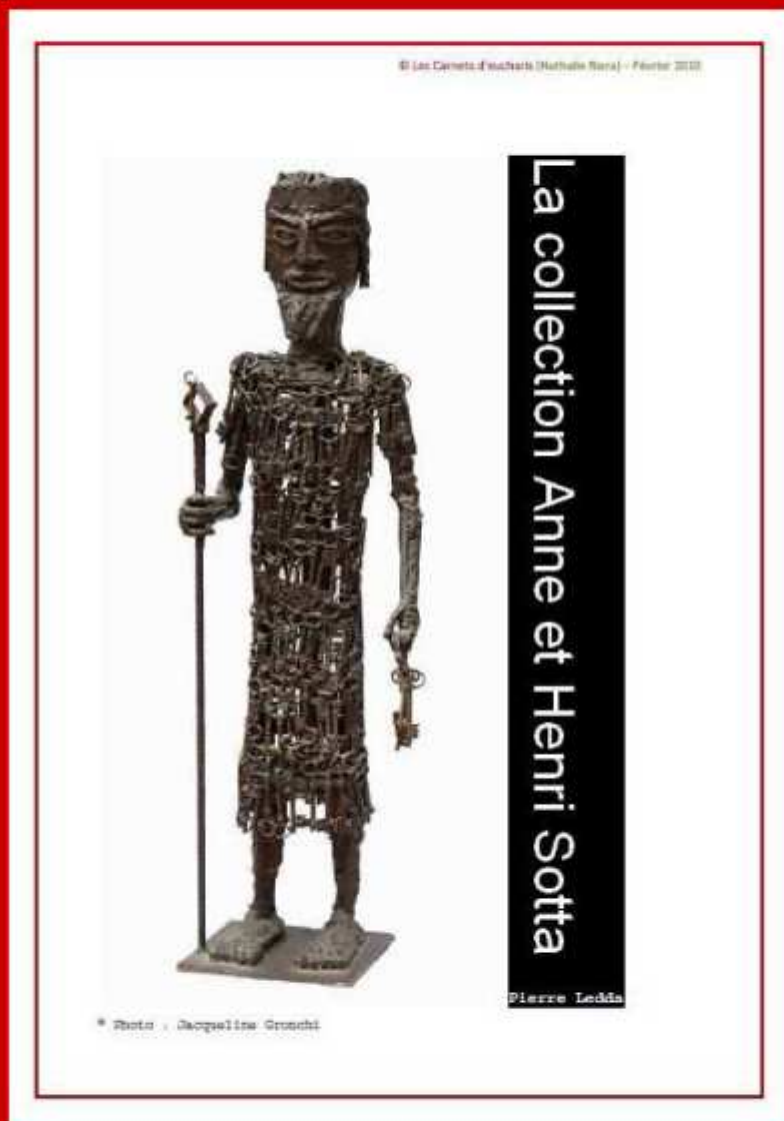
■ LIEN : http://terresdefemmes.blogspot.com/mon_weblog/2008/06/mina-loyptunia.html

Collection Anne et Henri Sotta

Chapelle des Pénitents bleus

Esplanade du 8 Mai 1945

La Ciotat



Exposition ouverte du vendredi 2 avril au dimanche 2 mai 2010
du mardi au dimanche de 15h à 19h

Vernissage le samedi 10 avril, dès 18h30

Rencontre avec les artistes le samedi 24 avril de 15h à 19h

Direction des affaires culturelles : 04 42 08 88 67

Dossier de presse / ANNE ET HENRI SOTTA chercheurs d'art
par **Claude Darras, critique d'art et de littérature**

■ LIEN : <http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/archive/2010/02/10/la-collection-anne-et-henri-sotta.html>



Du côté de chez...



Thomas Bernhard

L'humanité n'est plus qu'une humanité étatisée, et depuis déjà des siècles, donc depuis que l'Etat existe, elle a perdu son identité, me dis-je. Aujourd'hui, l'humanité n'est guère plus qu'une *inhumanité*, qui est l'Etat, me dis-je. Aujourd'hui l'homme n'est plus qu'un homme étatisé, il n'est donc plus aujourd'hui que l'homme détruit et l'homme étatisé, seul homme humainement possible, me dis-je. L'homme naturel n'est plus du tout possible, me dis-je.

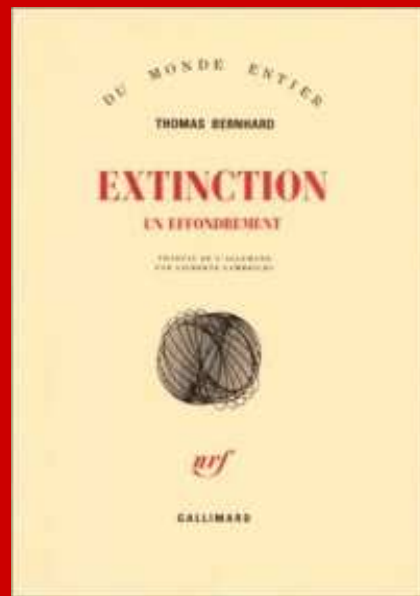
THOMAS BERNHARD Extrait de *Maîtres anciens* — (Comédie, 1988 pour la traduction française)

P. 45

Extrait de *Ebauche d'un essai sur Thomas Bernhard* (« Esquisse » par Ingeborg Bachmann - cité dans la revue *Europe* n°959, 2003, p. 146)

Quand se taisent les questions sur ce qui fait la modernité, la nouveauté, cela signifie sans aucun doute que ce n'est pas lisible de l'extérieur, puisqu'il ne s'agit pas d'un jeu expérimental sur les lettres, de démonstrations calligraphiques de courage, mais d'une radicalité qui réside dans la pensée et (va) jusqu'à l'extrême. A quel point ces livres font voir l'époque, alors qu'ils n'en ont nullement l'intention, une époque ultérieure le reconnaîtra, comme c'est une époque ultérieure qui a compris Kafka. Dans ces livres, tout est précis, de la pire des précisions, seulement, ne connaissant pas encore la chose qui est décrite avec tant de précision, nous ne nous connaissons donc pas nous-mêmes (...) les grands livres ne font pas honte à ceux qui sont moins grands (...). Mais sans ces livres, la littérature ne serait qu'un fatras d'écrits, car ils sont tellement nécessaires, il est évident qu'ils arrivent par nécessité.

(...) *Ingeborg Bachmann*



« Extinction/un effondrement »

Editions Gallimard, 1990 (pour la traduction française) - Collection « Du monde entier », Traduit de l'allemand par Gilberte Lambrichs
Titre original : *Ausloschung/Ein Zerfall*



Très tôt, lui, mon oncle Georg, m'avait en quelque sorte ouvert les yeux au reste du monde, avait attiré mon attention sur le fait qu'il existe encore autre chose que Wolfsegg et que l'Autriche, quelque chose d'encore beaucoup plus magnifique, quelque chose d'encore beaucoup plus extraordinaire, et que le monde ne se compose pas seulement, comme l'usage l'admet

généralement, d'une seule famille mais de millions de familles, pas seulement d'un seul lieu mais de millions de lieux et pas seulement d'un seul peuple mais de beaucoup de centaines et de milliers de peuples, et pas seulement d'un seul pays mais de beaucoup de centaines et de milliers de pays qui sont, tous et chacun, des plus beaux et des plus importants. L'humanité dans son ensemble est infinie, avec toutes ses beautés et possibilités, disait mon oncle Georg. Seul l'imbécile croit que le monde finit là où il finit lui-même. Toutefois, mon oncle Georg ne m'a pas seulement initié à la littérature et ouvert à la littérature comme *le paradis sans fin*, il m'a aussi initié au monde de la musique et m'a ouvert les yeux à tous les arts. Ce n'est que lorsque nous avons une notion juste de l'art que nous avons aussi une notion juste de la nature, disait-il. Ce n'est que lorsque nous pouvons *utiliser correctement notre notion de l'art et, dès lors, en jouir*, que nous pouvons aussi utiliser judicieusement la nature et en jouir. La plupart des gens n'arrivent jamais à une notion de l'art, pas même la plus simple, et par conséquent, ne comprennent jamais la nature non plus. La façon idéale de voir la nature suppose une notion idéale de l'art, disait-il. Ceux qui prétendent voir la nature mais n'ont pas de notion de l'art ne voient la nature que superficiellement et jamais idéalement, c'est-à-dire dans sa magnificence infinie. L'homme de l'esprit a la chance d'acquérir d'abord, en passant par la nature, une notion idéale de l'art, pour atteindre ensuite une façon idéale de voir la nature en passant par cette notion idéale de l'art.

(p.28)

Thomas Bernhard



Vient de paraître

Nouveautés Janvier 2010

Renaître : Journaux et carnets
(1947-1963)

David Rieff (Préface), Anne Wicke (Traduction)



Christian Bourgois Editeur, janvier 2010

19/1/57

Re : conversation hier soir au dîner avec Alan Fink + Barbara Swan : conventions contre spontanéité. C'est un choix dialectique, cela dépend de l'estimation que vous faites de votre propre époque. Si vous jugez que votre époque est tourmentée par des formalités vides et fausses, vous choisissez la spontanéité, voire un comportement inconvenant. Une bonne partie de notre moralité est la tâche qui vise à compenser notre époque. On épouse des vertus qui ne sont pas à la mode, dans une époque inconvenante. En un temps vidé par les convenances, on doit s'éduquer en spontanéité.



(...)

Premier d'une série de trois volumes présentant une sélection des journaux et carnets de Susan Sontag, cet ouvrage nous permet de suivre la trajectoire constamment surprenante d'un grand esprit en formation. Le livre s'ouvre sur les débuts des journaux et les premières tentatives d'écriture de fiction, lors des années d'université, et il se clôt en 1963, quand Susan Sontag devient à la fois une figure et une observatrice de la vie artistique et intellectuelle new-yorkaise. Renaître est un autoportrait kaléidoscopique d'un des plus grands écrivains et penseurs nord-américains, que la curiosité et l'appétit de vivre exceptionnels de Sontag rendent d'autant plus vivant. Nous observons ainsi la naissance d'une conscience de soi complexe, nous la voyons s'enrichir des rencontres avec les écrivains, universitaires, artistes et intellectuels qui ont structuré sa pensée, et s'engager dans l'immense défi de l'écriture, le tout filtré par le prisme des détails inimitables du quotidien.

Goethe a déclaré que seul le savoir insuffisant est créatif.

(...)

Susan Sontag est sans doute l'écrivain américain le plus «européen». Née en 1933 à New York, c'est à l'âge de trente ans que Susan Sontag publie son premier roman, "Le Bienfaiteur" (Le Seuil, 1965), une étude sur la formation de la personnalité. Dans les années 60, elle écrit pour différents magazines et revues. Très engagée à gauche, figure de la scène new-yorkaise, elle est proche d'intellectuels français comme Roland Barthes, auquel elle a consacré un livre ("L'écriture même : à propos de Roland Barthes" Christian Bourgois éditeur). Elle publie en 1977 un essai, "Sur la photographie", où elle s'interroge sur la différence entre réalité et expérience. Elle défend le concept de « transparence », autrement dit de l'évidence de l'œuvre, avant toute interprétation. Elle publie "L'Amant du volcan" (1992) et "En Amérique" (1999) pour lequel elle a reçu le National Book Award. Elle a reçu le Prix Jérusalem pour l'ensemble de son

œuvre et en 2003 le Prix de la Paix des libraires à Francfort. Susan Sontag est décédée en décembre 2004.

Le site de l'éditeur



Fondation susan sontag

■ Lien : <http://www.christianbourgeois-editeur.com/fiche-auteur.php?id=12>



BOD

Editions, 2009

Orage/Tempestad
Cristina Castello

LIEN : <http://poesiedanger.blogspot.com/2009/12/orage.html>

Frontispice de Antonio Gamoneda
Préface de Thiago de Mello
Traduction de Pedro Vianna
Illustrations d'Odette Baudry

**Vient de
paraître**

Sur le site Poésie Danger
(André Chenet)



Cristina Castello

Note de lecture **Brigitte Donat**



Mots comme la route, dernier recueil poétique de **Dominique Grandmont** constitue une avancée d' autant plus forte qu' elle s' est formée sur beaucoup de silence.

Composée d' une alternance de bloc-textes et de courts vers syncopés, l' œuvre laisse une parole s' accroître librement jusqu' à brûler l' espace qu' elle franchit.

Ainsi la vitesse que procure l' enchaînement d' axiomes, dans le premier texte, balaiant nos points d' ancrage et les mots, lie noire sur papier, forment l' asphalte d' une route lisse que nul horizon ne vient entraver. Un champ d' immanence se déploie et nous rend à notre liberté première. Détachée de toute pesanteur subjective, la langue sait alors prendre son élan, se délier, parler d' elle-même et constituer son propre dépassement. *Ces mots n' appartiennent à personne. Ce sont eux qui ont pris ma place, pour que le rien soit quelque chose.*

A l' autonomie de la langue répond une charge de témoin : le poète en retrait capte les confins d' une parole qui se multiplie, ses capacités à faire de la réalité autre chose que ce qu' elle est. Il nous invite à sortir de tous les miroirs afin que l' univers puisse redevenir lui-même, infini. Si les pistes se brouillent, c' est pour mieux affronter la perte. *Les mots ne comptent pas*, constate Grandmont, *j' ai beau écrire, je ne vois pas ce qu' ils voient dans le désert des livres, ni quelle liberté.*

Puisque la signification échoue à enclorre le monde dans un dire, (ne la contredit-il pas sans cesse, la débordant infiniment ?), l' écriture s' affranchit de son impuissance.

Ce que je lui fais dire n' a pas de sens, mais ce que je lui retire la grandit.

De cette béance, à notre grand étonnement, surgit la vraie vie.

Elle est cette parole qui n' a pas commencé, cette insensée qui veut tout dire mais qui n' oubliera pas un visage.

Mots comme la route Dominique Grandmont
Editions Tarabuste (2009)

Note de lecture **Brigitte Donat**
Fiche auteur cipm marseille

Note de lecture **Claude Minière**

Vient de paraître **Discours parfait** de **Philippe Sollers**, recueil de plus de 150 textes vifs dont le très beau "Le Corps chinois". Sollers, évoquant son écriture, a souvent fait référence aux mouvements de l'eau, de la mer, de la rivière,...Et ainsi encore au cours d'un entretien où il parle de "l'expérience physiologique de la Chine...grâce aux vagues dans l'eau" (L'Infini n° 109). L'impressionnante constellation du **Discours parfait** restitue cette présence mobile par laquelle Sollers à la fois fait vivre la littérature en tant que logique autonome et comme arme d'intervention critique des constructions et embarras sociaux.

Discours parfait Philippe Sollers
Editions Gallimard, collection Blanche (2010)
928 pages

Note de lecture **Claude Minière**

« Le rétablissement de la nature
des choses saintes et bonnes
se produira par l'effet
du mouvement circulaire du temps
qui n'a jamais eu de commencement. »

Ph. Sollers

PAR AILLEURS.....

PRINTEMPS DES POETES -----

Danger Poésie

& Revue d'Art et de Poésie
La Voix des Autres

organisée par l'association DANGER POESIE et la revue d'Art et de Poésie "La Voix des Autres" avec le concours de la Mairie de La Colle sur Loup, sous la présidence de Paul Mari

LA COLLE SUR LOUP
VENDREDI 12 MARS

le
PRINTEMPS
des
POETES

Renseignements :

Office de Tourisme de La Colle sur Loup
Tél : 04 93 326 836 Fax : 04 93 320 507
E-Mail : infos@ot-lacollesurloup.com
Programme à consulter sur DANGER POESIE
(<http://poesiedanger.blogspot.com/>)



Sur la Grand' Place, à la terrasse
d'un café restaurant (à l'intérieur
si le temps ne s'y prêtait pas) et
le soir dans la salle des Fêtes

LA COLLE SUR LOUP

Première Edition

12 mars 2010

Présentation des poètes et artistes invités au Printemps des poètes de La Colle s/ Loup
avec les Amis de "La Voix des Autres"

Paul MARI, qui présidera cette première édition du Printemps des Poètes à La Colle-sur-Loup, est né à « COARAZE-en poésie. Il perd sa mère, sous ses yeux, à Nice à l'âge de 14 ans lors des bombardements.

Dès 1950, étudiant en philosophie, crée le Club des Jeunes qui devient très rapidement un lieu de vie pour les poètes, les écrivains, les peintres et tous ceux qui s'intéressent à la création contemporaine. Y apparurent parmi bien d'autres : **Henri BOSCO**, **Lanza DEL VASTO**, **Jean ONIMUS**, **Jacques PREVERT**, **Robert GAILLARD**, **Jean COCTEAU**, **Jean MALRIEU**, **Louis NUCERA**, **Robert RONINI**, **Mme de SAINT EXUPERY**, et nombres d'autres. Un éclat particulier fut donné à la célébration de **Paul ELUARD**. Le Club dura jusqu'en 1963

En 1953, est élu, avant l'âge légal de 23 ans, plus jeune maire de France (de la ville de Coaraze). Il le restera durant 18 ans.

Dès 1955, il crée à Coaraze les **Rencontres Poétiques de Provence**, présidées par **Jean COCTEAU** jusqu'à sa mort. Chaque année, plus de 200 poètes venus de toute la francophonie, se réunissaient.

Les Rencontres prirent fin en 1970. **Paul MARI** a ouvert une *VOIE ROYALE de Poésie* dans le sud-est de la France. D'autres ont repris le flambeau jusqu'à aujourd'hui....

Il continue d'écrire l'urgence du quotidien tout en affrontant avec un entêtement sauvage les avatars de l'impitoyable réalité.

Il a publié une bonne vingtaine d'ouvrages et des livres d'artistes. La revue en ligne **DANGER POESIE** lui consacre un dossier en 2007. Il participe au collectif créé par **André Chenet**.

Il a recommencé à publier, après plus de 30 ans d'absence, dans de nombreuses revues et anthologies de poésie. De nombreux recueils sont en attente de publication et une anthologie personnelle de son oeuvre sera éditée à la fin de cette année.

Ses livres ont été publiés par: **Oswald**, **Seghers**, **Millas Martin**, **Chambelland**...

Présentation et organisation:

André Chenet, né en 1954, vit depuis le 1er juillet 2009 à La Colle s/Loup. Il publie dans de nombreuses revues francophones, anime **Danger Poésie**, le blog "*détourné en revue poésie*". Il a fondé en 2004 la revue d'Art et de Poésie imprimée "*La Voix des Autres*" qui a publié une centaine d'auteurs francophones et étrangers (prochain n° en mars 2010). Il a été le représentant de la langue française au Festival de Bratislava (2007) et celui de la maison d'édition "Les Voleurs de Feu au Festival insulaire d'Oléron (2009),...) Il anime depuis le début des années 2000, des Rencontres de poésie dans le sud-est de la France. Actuellement, il prépare un Festival "autour de la poésie" dans les Alpes maritimes....

Dernière parution: "**Au coeur du cri**" (Les Voleurs de feu éd., 2010), premier volume d'un tryptique intitulé "**Exil de la poésie**".

A paraître prochainement: "**Secret poème**" avec une préface de **Frederic Voilley**

Danger Poésie : André Chenet
<http://poesiedanger.blogspot.com/>

DE 14H À 18H :

- Lectures, échanges, apéritifs et bavardages, dédicaces en terrasse
- Stands de petits éditeurs

A 20H30, DANS L'ANCIENNE SALLE DES FÊTES "LA PAILLÈRE" :

- Rencontres poétiques, lectures, chants et performances... en la présence du poète de Coarraze, Paul Mari qui présidera cette journée

AVEC :

- | | |
|--|---|
| - CE Andersen, poète (Belgique)
Invité d'honneur | - André Chenet, poète, revuiste,
(La Colle s/ Loup) |
| - Paul Mari, poète et écrivain (Coarraze) | - Dom Corrieras, poète, écrivain, éditeur,
artiste (Grasse) |
| - Patricia Dao, journaliste, poétesse,
traductrice (France/ Italie) | - Angélique Aveillan, chanteuse lyrique,
performeuse vocale, librettiste |
| - Anne Nau (La Colle s/ Loup) | - Katy Rémy, poète, écrivain, initiatrice
des " Jardins Littéraires " à Nice |
| - Sabine Venaruzzo, comédienne, perfor-
meuse, poétesse (Nice) | |

STANDS :

- | | |
|--|--|
| - Oxybia Edition (Association,
Magagnosc) | - L'Amourier (Maison d'édition,
Nice/ Coarraze) |
| - Tipaza (Cannes) | - Les Voleurs de feu et DANGER POESIE |

BANQUET :

Pour la clôture, nous vous invitons à participer à un banquet dans la grande tradition des poètes dyonisiaques à "La Forge d'Hauterives" maison de charme du XVIIIème. Anne d'Hauterives en sera la Grande Prêtresse et l'inspiratrice.

Prix : 25 euros (boissons comprises)
Pour réserver, contacter :
Anne d'Hauterives, 44 rue Yves Klein,
06480 La Colle sur Loup
Tél / Fax : +33 (0)4 93 89 73 34
Portable : +33 (0)6 82 82 84 45
E-mail : anne.dhauterives@newatoo.net

POESIE DANGER



les carnets d'eucharis

n° 20

mars 2010

© Choix des textes & photos et
conception du carnet : Nathalie Riera

© Edward Weston, American (1886 - 1958) SHELL, 1927



LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>

nathalieriera@live.fr